

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

4 ACG, les graines de la paix

Par Kader Bakou

Une délégation de l'Association des anciens appelés en Algérie et leurs amis contre la guerre en Algérie (4ACG) a rendu visite dernièrement au quotidien *El Watan* à Alger. Des membres de cette association française et leurs amis sillonnent la France et l'Algérie dans une démarche de travail de mémoire et pour «transmettre aux jeunes ce que ses membres ont vécu, les dérives et abus commis pendant la guerre d'Algérie». L'objectif des anciens appelés opposés à la guerre en Algérie est, aussi et surtout, de tisser des liens entre les deux peuples dans une perspective de «réconciliation, de fraternisation et pour construire un avenir commun».

«Pour nous, appelés en Algérie, nous n'avons aucune idée du colonialisme. Pendant des décennies, nous n'avons rien dit. Aujourd'hui, notre association explique aux jeunes, notamment ce qu'a été la guerre d'Algérie pour pouvoir construire un avenir apaisé», souligne Alain Desjardin, président de l'association.

L'association a pour objectif, aussi, de «financer des opérations de développement dans un but de solidarité, de soutien, de réparation vis-à-vis du peuple algérien et en faveur des populations qui souffrent de la guerre».

Malika Tazaïrt, de Voyag'acteur (organisatrice de ce voyage) a déclaré, de son côté, que ce «genre de voyages permet d'envisager une solidarité directe entre les peuples».

4 ACG effectue un périple par Alger, Tizi Ouzou, Bédjaïa, Sétif et Constantine. Dans son itinéraire figurent des étapes à Tala Mimoun (Mizrana, Tizi Ouzou) où elle a financé un projet de bibliothèque, et à Boudjima dans le cadre du Salon du livre.

A leur arrivée à la maison de la presse Tahar-Djaout, les membres de la délégation française étaient accompagnés de la moudjahida Louissette Ighil-Ahriz et de l'éditeur Boussad Ouadi. Avant de prendre les escaliers menant au siège d'*El Watan*, une des dames (française) accompagnant les anciens appelés français, a récolté quelques fruits du néflier de la maison de la presse qu'elle a distribués à ses amis algériens et français. Même si la belle mosaïque de la fontaine à droite près du portail d'entrée ne la laisse pas deviner, l'actuelle maison de la presse Tahar-Djaout, était une caserne avant et après 1962. C'est donc, vraisemblablement, des militaires français qui avaient planté ce néflier ainsi que les quatre grands palmiers, près de l'actuelle direction de la Maison de la presse.

Planter un arbre est une bonne action quelles que soient la situation et la conjoncture politiques. Le néflier de la caserne française a donné ses fruits, des années plus tard, sous le soleil de l'Algérie indépendante. Il a nourri des appelés de l'armée française opposés à la guerre en Algérie, aujourd'hui militants pour la paix et la fraternité. Le bien à l'état pur portera ses fruits tôt ou tard !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

FILM CERTIFIÉE HALAL DE MAHMOUD ZEMMOURI

Sonder le mal par le rire

Septième film de Mahmoud Zemmouri, Certifiée Halal a été projeté en avant-première à la salle Ibn Khaldoun. Cette comédie frénétique et légère offre, non seulement de la détente et du rire, mais elle véhicule également une assez audacieuse critique sociale.

Coécrit par le réalisateur et Marie-Laurence Attias et produit par l'AARC, Fennec Productions et Antinéa Audiovisuel avec le soutien du ministère de la Culture, *Certifiée Halal* met en vedette Hafsia Harzi, Mourad Zighendi, Smaïn, Nadia Kounda, Fatima Hlilou, Lamri Kaouane et Chebba Yamina.

Le film raconte le mariage forcé de Kenza, une jeune Française d'origine algérienne militante de l'association «Ni putes ni soumises», qui sera livrée à un riche blé dard d'un village reculé.

Dans ce même village traditionaliste, Sultana se prépare à épouser un jeune berger qu'elle rencontre pour la première fois lorsqu'il vient lire la *Fatiha*.

Durant le cortège, les deux convois se télescopent et dans la confusion générale, les familles se trompent de mariées, voilées de la tête

au pied. Absurde obsession de la virginité, femmes qui se vendent ou se troquent comme du bétail, esprit tribal et virilité se mesurant à qui mate le mieux son épouse ; tel est l'univers décrit dans un film qui pourtant ne perd jamais de vue une dérision rafraîchissante et une formulation à la fois intelligente et légère de la satire sociale.

Construit sur un canevas classique de la comédie populaire, *Certifiée Halal* n'en est pas moins passionnant et bien ficelé grâce notamment à la subtilité du propos, l'omniprésence de l'humour et la maîtrise du rythme du récit favorisée entre autres par un montage dynamique. Mais c'est incontestablement la performance des acteurs qui fait de ce film un pur moment de plaisir : Hafsia Harzi dans le rôle de la féministe mariée de force après avoir été droguée par



son frère est sensationnelle dans son insolence ; Mourad Zighendi, son frère, se distingue par un jeu tout à fait captivant d'autant plus que son rôle est loin d'être écrit de manière manichéenne ; Smaïn est fidèle à lui-même avec ses mimiques et ses sorties décapantes dans le personnage de l'escroc qui arrange des mariages contre rétribution ; Chebba Yamina est la surprise de ce film car, au-delà de ses talents de chanteuse du répertoire chaoui, elle fait montre d'une véritable aisance dans la

comédie... Mahmoud Zemmouri offre ici une œuvre résolument engagée et use de l'alibi du divertissement et de l'humour pour dénoncer clairement des pratiques misogynes, voire criminelles, qui perdurent encore dans certaines régions du pays. Le cinéaste parvient à créer une sémantique puissante à travers de nombreuses scènes où ce qui n'est pas montré mais suggéré révèle toute l'horreur de certaines traditions. Son style, loin de la confrontation mais aussi exempt de toute autocensure, permet au grand public de voir, sans se sentir insulté, l'absurdité et l'injustice du système patriarcal.

A la fin de la projection, la belle surprise de la soirée fut un happening de Chebba Yamina qui est montée sur scène pour interpréter une chanson chaouie et danser en compagnie de l'équipe du film.

A rappeler que *Certifiée Halal* sortira en salles le 13 mai en Algérie, au Maroc, en Tunisie, en France et en Belgique.

Sarah H.

INHUMATION DE AMAR LASKRI À AÏN BERDA (ANNABA)

Une figure de proue du cinéma algérien s'en va

Une immense foule composée de proches, amis et citoyens anonymes de la wilaya de Annaba, mais également venus de plusieurs autres wilayas du pays ont tenu à accompagner la dépouille de feu Amar Laskri, décédé dans la matinée de ce dernier vendredi à l'hôpital Mustapha Pacha d'Alger, à sa dernière demeure au cimetière Sidi Bou-diaf de Aïn Berda, distante de 35 kilomètres du chef-lieu de la wilaya d'Annaba.

La population de Aïn Berda grands et petits et même quelques femmes, était dehors pour rendre hommage à l'un des siens. Outre les autorités locales civiles et militaires de la wilaya de Annaba, il y avait parmi les présents à l'enterrement les cinéastes Ghaouti Bendedouche et Ahmed Zir, des artistes et comédiens du cinéma et du théâtre, des membres de l'association culturelle «Adhouaâ» (Luminaires) pour la culture et le cinéma qu'il présida jusqu'à son décès ; d'an-

ciens compagnons de la lutte armée pour l'indépendance, lutte qu'il a contribué à promouvoir et faire connaître à l'étranger à travers la totalité de ses œuvres cinématographiques.

L'air grave, certains parmi les intimes de Amar n'ont pu retenir leurs larmes à l'évocation d'un homme qui sacralisait l'amitié. Ils n'ont pas tari d'éloges pour la grandeur d'âme, le désintéressement, et l'amour du prochain de celui qui est toujours présent là où la nécessité se fait sentir. Il était de tous les combats pour défendre bec et ongles le secteur de l'audiovisuel en général et le cinéma national en particulier.

Par conviction, Amar est connu pour son engagement dans toutes les actions visant la réhabilitation de l'industrie cinématographique nationale. A chaque rencontre culturelle, il ne se privait pas de dénoncer haut et fort la situation de déliquescence du secteur. Ces dernières années et malgré sa maladie, il n'a cessé

d'appeler de toutes les forces qui lui restaient pour une relance du septième art moribond, à l'image des salles de projection qui ont fermé l'une après l'autre et ce, depuis des décennies. Cette hécatombe culturelle n'a fait réagir ni les pouvoirs publics et encore moins les responsables de la culture, occupés qu'ils sont à leurs «années culturelles» budgétaires sans beaucoup d'intérêt pour le large public qui ne demande pas tant de fastes mais une animation culturelle pérenne et à moindre frais.

Une animation favorisant la multiplication de pièces de théâtre ; la production de films ; la réalisation d'espaces d'exposition d'œuvres d'art, de concerts de musique ; la programmation de conférences sur l'histoire plusieurs fois millénaire de l'Algérie... Une animation de tous les jours favorisant la création artistique pour mettre fin à la morosité et sortir du désert culturel ambiant.

A. Bouacha

Actucult

THÉÂTRE RÉGIONAL DE BÉJAÏA
Dimanche 3 mai : spectacle de Sevillanas Flamencorikos, par la danseuse de la Fondation Casa Patas, Sara Nieto et son ensemble.

THÉÂTRE RÉGIONAL DE ANNABA
Mardi 5 mai : Spectacle de Sevillanas Flamencorikos, par la danseuse de la Fondation Casa Patas, Sara Nieto et son ensemble.

CENTRE CULTUREL AÏSSA-MESSAOUDI DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, B° DES MARTYRS, ALGER)
Mercredi 6 mai : Spectacle de Sevillanas Flamencorikos, par la danseuse de la Fondation Casa Patas, Sara Nieto et son ensemble.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)
Mercredi 6 mai à 18h30 : Film *Chronique d'une cour de récré* de

Brahim Fritah (France, comédie, 85', 2013). Avec Yanis Bahloul, Rocco Campochiaro, Vincent Rottiers. En présence du réalisateur. Entrée libre.

SALLE IBN KHALDOUN (ALGER-CENTRE)
Jeudi 14 mai à 19h : Dans le cadre du 16^e Festival culturel européen en Algérie, chanson française avec IGIT. Entrée sur carte d'accès. Réservation à l'adresse : concertigit.alger@if-algerie.com

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Jeudi 7 mai à 19h30 : Concert du Shuluq Ensemble «Le rêve d'Ibn Hamdis : sons et rythmes de la Méditerranée», avec Calogero Giallanza (flûte), Salim Dada (voix et guitare), Andrea Piccioni (percussions), organisé par l'ONCI, en collaboration avec l'Institut culturel italien d'Alger.

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI-OUZOU
Dimanche 3 mai : Journées nationales de sensibilisation sous le thème : «Consommons algérien» par la direction du Commerce de la wilaya de Tizi-Ouzou.

GALERIE ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 8 mai : Exposition de peinture «Clair-obscur» de Mohammed Klimo Bakli.

MUSÉE NATIONAL DU BARDO (3, RUE FRANKLIN-ROOSEVELT, ALGER)
Jusqu'au 23 mai : Exposition «L'écriture, des signes aux lettres. Naissance et voyages des écritures».

MUSÉE NATIONAL DE L'ENLUMINURE, DE LA MINIATURE ET DE LA CALLIGRAPHIE (PALAIS

MUSTAPHA- PACHA, BASSE-CASBAH, ALGER)
Jusqu'au 18 mai : Exposition de calligraphie moderne par l'artiste Taïb Laïdi.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Dimanche 3 mai : Conférence : 10h à 12h, par Brahim Baliloul, Salim Dada, M^{me} Namous Senouci Fatma-Zohra. Spectacle *Voyages à travers l'Algérie* danses traditionnelles du Ballet national à 18h30.
Dimanche 3 mai : Exposition des maquettes de danses folkloriques du Ballet national.

CINÉ-CLUB DE SAÏDA À LA MAISON DE JEUNES LES FRÈRES-ABDELLI (EX-CLS)
Lundi 4 mai 2015 à 18h : Film *Azib Zamoum, une histoire de terres*, de Fatma-Zohra Zamoum (2014), docu fiction historique réalisé dans le cadre

du 50^e anniversaire du recouvrement de la souveraineté nationale, avec la collaboration de l'EPTV. Débat avec Fatma-Zohra Zamoum.

CINÉMATHÈQUE DE TIARET
Mardi 5 mai à 15h30 : Film *Azib Zamoum, une histoire de terres* de Fatma-Zohra Zamoum (2014), docu fiction historique réalisé dans le cadre du 50^e anniversaire du recouvrement de la souveraineté nationale, avec la collaboration de l'EPTV. Débat avec Fatma-Zohra Zamoum.

CINÉMATHÈQUE DE TIZI OUZOU
Mercredi 13 mai à 17h : Film *Azib Zamoum, une histoire de terres* de Fatma-Zohra Zamoum (2014), docu fiction historique réalisé dans le cadre du 50^e anniversaire du recouvrement de la souveraineté nationale, avec la collaboration de l'EPTV. Débat avec Hamid Tadjadith, Achour Sellal et Fatma-Zohra Zamoum.